

Des timbres qui brillent de monstruosité sous la lampe à ultraviolets

Denis Masse

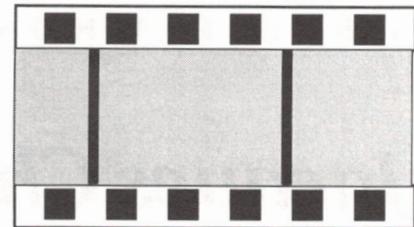
Académie québécoise d'études philatéliques

46



Personnage mythique de l'écran, Dracula n'était pas, à vrai dire, une créature idéale pour les timbres... jusqu'à ce que la Poste britannique, dans la ligne de l'audace dont la *Royal Mail* de Londres fait preuve depuis quelques années, ait trouvé le truc qui en fait à la fois un timbre et un gadget.

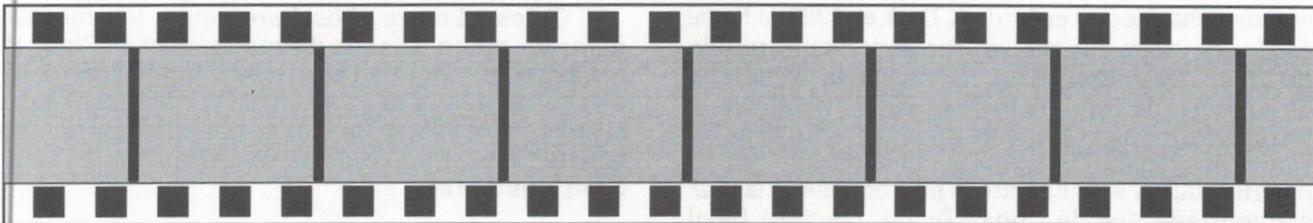
Le timbre, c'est la vignette adhésive et dentelée d'une valeur de 26 pence, ornée du masque lugubre de Dracula, que la *Royal Mail* a tiré de ses placards aux horreurs dans une série de quatre icônes effrayantes sanctionnant le thème clé de la série *EUROPA* de cette année: Contes et légendes. Alors que la France choisit d'illustrer le conte plaisant et amusant du *Chat botté* de Perrault, la Grande-Bretagne a puisé chez ses propres littérateurs quatre personnages inspirant le frisson.



Le gadget, c'est d'avoir donné aux yeux de Dracula la flamme vivace de la malice en les enduisant d'une encre fluorescente qui les fait briller sous la lampe à ultraviolets. C'est là une trouvaille sensationnelle de l'art graphique qui caractérise chacun des quatre timbres de la série, car, au lieu de tracer sur les bords des timbres une simple bande phosphorescente, comme c'est la coutume, les concepteurs de ces timbres ont imaginé d'enduire d'une encre phosphorescente certains éléments du design, produisant ainsi un effet magique. Les yeux de Dracula, par exemple, semblent réellement s'allumer de convoitise perverse quand on expose la vignette aux rayons ultraviolets. Pour la trieuse électronique, peu importe que le repère soit une bande phosphorescente ou un point lumineux du design: elle réagit de la même façon. Comme le dit un vieil adage, *il suffisait d'y penser*. N'empêche, ce sont les premiers timbres au monde dotés de points phosphorescents intégrés dans le design.

L'Angleterre, foyer des contes d'épouvante

Les Anglais resteront toujours friands de contes d'horreur et leurs auteurs sont passés maîtres dans ces récits qui inspirent la peur. La Poste britannique n'a donc eu aucun mal à élire les personnages légendaires qui devaient tisser la trame de sa série de timbres conformes au thème *EUROPA*.



De plus, les timbres coïncident avec le 200e anniversaire de la naissance de Mary Shelley, la créatrice de Frankenstein et de son épouvantable créature, ainsi qu'avec le centenaire de l'invention de Dracula par Bram Stoker, écrivain irlandais qui vivait à Londres.

À côté de Dracula et de Frankenstein, les timbres ont retenu encore la double personnalité du docteur Jekyll et de Mr Hyde, imaginée par Robert Louis Stevenson, et le chien des Baskerville, d'Arthur Conan Doyle. Au fil d'arrivée, quatre prolifiques auteurs de contes d'horreur de la littérature anglaise que le cinéma a popularisés dans d'innombrables versions.



Images différentes du cinéma

Justement, à cause de l'image laissée par le cinéma, on aura peut-être du mal à reconnaître les traits de Dracula tels que l'acteur Bela Lugosi sut personnaliser à l'écran l'inquiétant vampire aristocrate venu d'Europe centrale.

Créé ici par Ian Pollock, le visage de Dracula est conforme à la description originale de Bram Stoker: front largement dégarni, cheveux en broussaille à la docteur Schweitzer et moustaches en pointes «à la hongroise». Mais regardez les lèvres sanguinolentes et les crocs... mordants qui en sortent. Ce sont les armes du vampire.

Quant au nom de Frankenstein, qui est inscrit au bas du visage que nous présente le timbre de 31 pence, c'est le titre de l'oeuvre de Mary Wollstonecraft, la seconde épouse de Shelley. Ce n'est pas le visage du docteur Victor Frankenstein, mais plutôt celui du monstrueux humanoïde engendré par le médecin-charcutier. On peut deviner la barre qui délimite la calotte crânienne sur le front. Dans ce rôle au cinéma, Boris Karloff, acteur anglais au nom véritable de William Henry Pratt, était passé maître. Son nom restera à jamais associé à celui du monstre de Frankenstein. Pourtant, Karloff (il avait choisi ce pseudonyme en hommage à sa mère, d'origine russe), serait mort, dit-on, désespéré de n'avoir jamais eu de

rôles autres que ceux des films d'horreur... qu'il détestait.

Le timbre de 37 pence illustrant le docteur Jekyll adapté du roman de Robert Louis Stevenson, traduit la double identité du prude médecin, sujet de transformations physiques et morales qui font de lui le sadique et pervers Mr Hyde. Le visage dessiné par Pollock est séparé en deux par l'arête du nez aquilin: d'un côté, les traits sympathiques du vertueux Dr Jekyll, de l'autre la face toute blanche, le regard dur et perçant, la bouche en rictus du noctambule Mr Hyde, l'infâme personnage qui s'empare sporadiquement du corps et de l'esprit du médecin qui avait osé tester sur lui-même les expériences auxquelles il se livrait (pour isoler le bien du mal dans la substance de l'esprit humain). Rappelons qu'un timbre de 20 seni tales, en hommage à Stevenson, représente une scène du roman *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*. Samoa est tout à fait légitimé d'avoir émis une série de timbres à la mémoire de Stevenson, puisque l'écrivain y a passé les dernières années de sa vie et qu'il y repose à jamais au sommet du mont Vaea.

L'effrayant molosse à la gueule béante qui habite le timbre de 43 pence, vous n'aurez aucun mal à l'associer au chien monstrueux né de l'imagination de Sir Arthur Conan Doyle, le chien des Baskerville. De fait, c'est celui des quatre timbres qui inspirera le plus l'effroi chez les usagers de la poste... et les collectionneurs. Selon l'oeuvre originale, Sherlock Holmes et son inseparable compagnon, le docteur Watson, sont appelés au château des Baskerville où se produisent des faits étranges et où plane l'ombre d'une malédiction ancienne, personnifiée par un chien monstrueux qui



apparaît chaque nuit en hurlant. Déjà, en 1993, la Royal Mail avait produit un timbre représentant un épisode du *Chien des Baskerville*, à l'occasion du centenaire de la «mort» de Sherlock Holmes. On n'y voyait pas le terrible dogue mais le cheval cabré... et effrayé de Sir Henry Baskerville (image tirée du magazine *Strand* d'avril 1902). C'est l'histoire la plus connue et la plus souvent adaptée de Conan Doyle. L'acteur Basil Rathbone et encore Peter Cushing brillèrent dans des versions cinématographiques de cette oeuvre en 1939 et en 1959.

Grâce à l'encre phosphorescente, les yeux du monstre canin luisent de méchanceté. C'est la meilleure réussite de l'illustrateur Ian Pollock dans cette série de timbres que vous voudrez posséder... avant qu'ils ne vous possèdent ! Les timbres ont été émis le 13 mai. Non, ce n'était pas un vendredi... Manquait plus que cela !

Probablement à leur insu, les dirigeants de la Poste roumaine consacrèrent, en 1959, une émission de timbres au «vrai» Dracula. Leur intention était de rendre hommage au courage du vainqueur des Turcs, en 1476, Vlad Tepes, prince de Valachie. Le prétexte était celui du cinquième centenaire de Bucarest. L'administration postale en fit encore le héros d'un timbre de 1976 pour le 500e anniversaire de sa mort.



Or, cet «héroïque» combattant roumain était d'une cruauté inouïe. On estime à plus de 50 000 le nombre de ses sujets que le prince, surnommé «l'Empaleur», expédia ad patres. C'est en s'inspirant de la vie de Vlad Tepes que Bram Stoker inventa son héros, le comte Dracula, en lui donnant la plupart des caractéristiques du prince de Valachie. En roumain, Dracula signifie «fils de Dracul» et Dracul, le nom de son père, est synonyme de «dragon».

48

CINÉPHILATÉLIE

Cré Basil...

Gilles Forest

Récemment, pour souligner les 100 ans du cinéma, Guernesey émettait une série de timbres, dont un est à l'effigie de **Basil Rathbone** dans son rôle de Sherlock Holmes...

Car on se souvient de lui, évidemment, comme l'archétype de Sherlock Holmes, qu'il incarne dans une douzaine de films de série B entre 1938 et 1946. Sa silhouette aristocratique et sa belle voix de théâtre conféraient au personnage imaginé par Conan Doyle une classe qui n'a jamais été égalée depuis par ses successeurs.

On se souvient de Rathbone, aussi, comme le beau-père brutal de *David Copperfield* (1933), ou encore le mari trompé de Greta



Garbo dans *Anna Karénine* (1935), sans oublier *The son of Frankenstein* (1939) où il ressuscitait la «créature», toujours sous les traits de Karloff.

Pourtant, le genre qui convenait sans doute le mieux à Rathbone avait peu à voir avec Dickens, Tolstoï ou Mary Shelley: c'était le film de cape et d'épée. Non seulement pouvait-il y déployer sa maestria dans l'incarna-

tion de mémorables vilains, mais encore pouvait-il traverser toutes les scènes de duel sans l'aide de cascadeurs, Rathbone étant en effet un remarquable escrimeur.

Quelques titres encore: *Captain Blood* (1935), *The Adventures of Robin Hood* (1938), tous deux avec Errol Flynn, ainsi que *The Mark of Zorro* (1941) et *Frenchman's creek* (1943).